

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

183 | 2007

Comment être parents ?

Marc Abélès, *L'Échec en politique*

Belval, Circé, 2005, 121 p. (« L'Art de ne pas »)

Corinne Delmas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9801>

DOI : 10.4000/lhomme.9801

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 232-233

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Corinne Delmas, « Marc Abélès, *L'Échec en politique* », *L'Homme* [En ligne], 183 | 2007, mis en ligne le 28 juin 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9801> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.9801>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Marc Abélès, *L'Échec en politique*

Belval, Circé, 2005, 121 p. (« L'Art de ne pas »)

Corinne Delmas

- 1 C'EST À UNE figure politique souvent oubliée des ouvrages portant sur la vie politique française, celle des « battus » du suffrage universel, que l'auteur s'intéresse ici. Les historiens, sociologues et politistes s'attachent en effet plutôt aux vainqueurs et cherchent à comprendre les déterminants de la réussite politique. Le propos de ce livre est au contraire de braquer le projecteur sur les perdants, grands ou petits, dont certains d'ailleurs, tel Pierre Mendès-France, ont pu exercer une grande fascination. L'objectif de ce court ouvrage de « politique négative » est ainsi de montrer ce que signifie être un « loser » en politique.
- 2 Au fil des anecdotes et analyses constituant cet ouvrage, l'on revient ainsi sur les raisons de l'échec en politique, sur les représentations du perdant, sur l'existence ou l'inexistence d'une « vie après l'échec »... Une telle analyse de la figure du *loser* doit permettre, selon l'auteur, de mieux comprendre les traits profonds de notre système politique qui se vit pour ses protagonistes comme « une situation de compétition permanente » (p. 8), qui se caractérise par une « quête de longévité [...] contribu[ant] à alimenter la méfiance du public en donnant l'image de ces personnages publics qui “ne cherchent qu'à s'accrocher”, une fois parvenus au pouvoir » (p. 9), où l'échec est « durement ressenti par les protagonistes [...] parce qu'il est l'horizon inséparable de cette activité sociale » (*ibid.*). La notion même d'échec questionne, s'agissant d'une pensée et d'une organisation politiques marquées par un « très fort conservatisme » et où les « vieux chevaux de retour » (p. 19) obtiennent souvent seuls des résultats concluants. « L'homme providentiel est voué à demeurer une sorte de chimère [...] l'échec en politique apparaît bien comme la résultante de ce divorce persistant entre l'imaginaire politique avec l'horizon d'idéal qu'il ne cesse d'alimenter et l'expérience concrète d'une réalité façonnée de longue date par le jeu des oppositions partisans » (p. 23).
- 3 L'auteur montre la diversité des parcours des « perdants » ou supposés « perdants » dans un tel système politique. Il faut d'abord citer les personnalités qui, telle Simone Veil, se situent « résolument en marge des calculs politiques, donnant priorité à la

puissance de ses convictions » (p. 23), n'ayant pas franchi le pas consistant à s'implanter localement, au destin atypique « dans une culture politique où l'enracinement constitue une valeur tangible » (p. 24). Destin ambivalent pourtant que celui de cette femme politique qui n'a pas vraiment cherché « à se couler dans la peau du politicien professionnel et se faire la propagandiste efficace d'un parti », d'où un résultat lors des élections européennes de 1989 qui ne fut pas « à la hauteur des espérances ». Simone Veil n'en reste pas moins « la première à avoir su faire entendre pleinement la voix des femmes dans le débat politique » (p. 24). S'interroger sur son échec « à s'imposer dans le paysage politique » nonobstant son prestige et sa popularité renvoie à la question plus large de « la place des femmes dans le système politique français » (p. 25). L'auteur rappelle ici la persistance des « bons vieux stéréotypes » auxquels ces dernières se heurtent toujours, comme en attestent les commentaires dont ont fait l'objet deux ministres femmes, Catherine Trautman et Martine Aubry, ou encore la violence des commentaires concernant cette dernière. « Sans conteste, les images de la femme, avec la charge négative qu'elles véhiculent, contribuent à propulser sans ménagement même les individualités les plus remarquables dans le camp des perdants » (p. 29).

- 4 L'auteur insiste cependant sur la nécessité de ne pas confondre *loser* et perdant. « Le fait d'être battu n'est souvent qu'une péripétie dans une vie politique. Être battu c'est un état transitoire, être un *loser* c'est être enfermé dans la spirale de l'échec » (p. 31), souligne-t-il en ouverture du deuxième chapitre intitulé « Comment gagner en perdant : l'effet Poulidor ». Le statut de perdant peut même contribuer à la réussite par un phénomène d'identification au perdant dans un pays où « on n'aimera jamais trop les premiers de la classe » (p. 44), où on « aime les perdants, et d'autant plus qu'ils se dressent face à ceux qui vont dès lors symboliser la réussite dans ses aspects les plus antipathiques » (p. 45). En attesteraient les cas de Jacques Chirac et de François Mitterrand, « le perdant par excellence » (p. 32), « l'homme du passé » selon Valéry Giscard d'Estaing. « L'identification au perdant joue chez Mitterrand et Chirac comme un formidable levier dans leur odyssée vers le pouvoir suprême » (p. 45). L'auteur peut conclure : « les vrais *losers* en politique ne sont pas ceux que l'on croit ». La présidentialisation de la vie politique, la préoccupation des dirigeants à assurer leur survie, l'incapacité souvent constatée à passer le relais à d'autres, la réticence à s'effacer même s'ils se savent physiquement déficients, la « dramatisation à l'extrême des trajectoires de ceux qui ambitionnent d'accéder au sommet » (p. 61), contribuent à enfermer les prétendants dans une spirale de l'échec, processus que l'auteur qualifie de « complexe de Laïos » et qui renvoie à la « hantise du successeur » (p. 76) chez les dirigeants, comme en témoigneraient les successions de François Mitterrand et de Jacques Chirac. Une autre cause de l'échec consisterait en la « peur de gagner » (p. 77), telle qu'elle se manifeste chez un Lionel Jospin dont le « parler vrai » et la manière de battre sa coulpe cadrent mal avec les exigences d'une campagne présidentielle (p. 87), d'où une tension permanente entre la violence du combat politique (attaques contre la sénilité du président, etc.) et la dénégation d'une telle violence non assumée, l'austérité, la transparence, l'intégrité. Le cas Mendès-France (p. 90), qui a toujours voulu déjouer la facilité et n'a pas cherché à faire carrière en politique, qui a cependant « innové dans l'art de gouverner » (p. 95), rend compte pour sa part du refus de certains compromis et du souci de privilégier les fins par rapport aux moyens.
- 5 Dans son dernier chapitre, intitulé « Y a-t-il une vie après l'échec ? », l'auteur s'interroge sur le devenir des perdants et des *losers*, convoquant les exemples de Valéry

Giscard d'Estaing, Raymond Barre, Jacques Delors. Si certains, tels Pierre Mendès-France ou Jacques Delors, n'auront pas voulu le pouvoir à tout prix et gagnent en contrepartie en considération, reconnaissance (p. 109) d'où leur « survie politique » (*ibid.*), d'autres, tel Lionel Jospin, sont plus silencieux, contournent l'événement par le silence, façon sans doute de marquer sa distance par le hors-jeu, façon aussi, pour un Lionel Jospin comme pour un Valéry Giscard d'Estaing, de marquer leur déception à l'égard du comportement des Français, le premier choisissant le retrait, le second la reconquête à tout prix de l'opinion. C'est que, selon l'auteur, « vingt ans plus tard, la situation est tout autre : jeter l'éponge c'est une manière de mettre en lumière les limites de l'action politique. Vision pessimiste qui est celle d'une époque marquée par les désillusions » et la perte de prestige d'une politique médiatisée, plombée par l'affairisme et qui s'est un peu plus coupée de la société.

AUTEUR

CORINNE DELMAS

CNRS, Université Lille-II, Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales, Lille.

corinne.delmas2@univ-lille2.fr